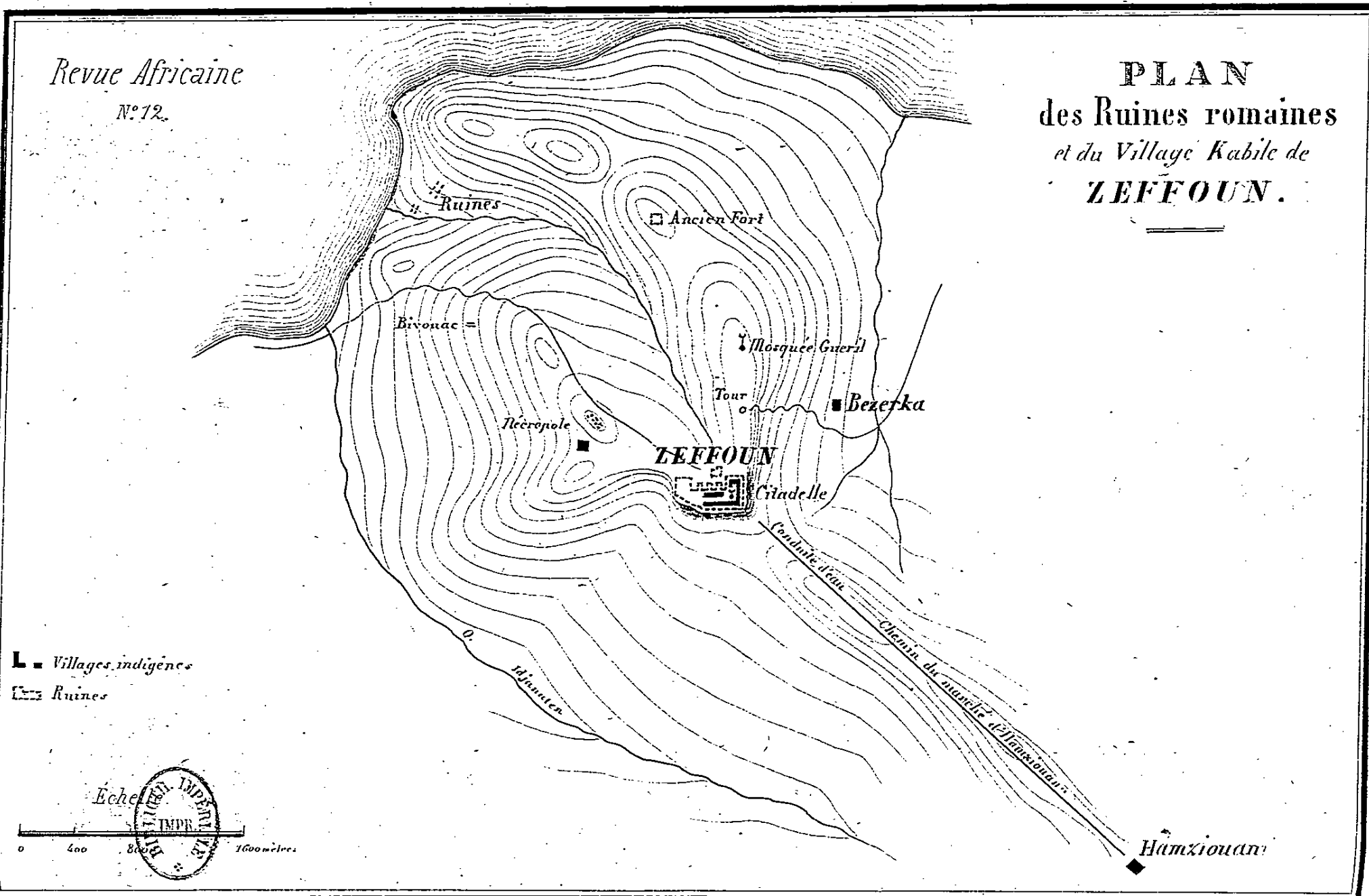


Revue Africaine

N° 12.

PLAN
des Ruines romaines
et du Village Kabile de
ZEFFOUN.



RUINES ROMAINES DE ZEFFOUN.

Zeffoun est un village kabile de la tribu de Zekhfaoua, faisant partie du cercle de Tizi-Ouzou. Cette tribu n'est pas riche, le terrain qu'elle cultive est peu étendu ; et beaucoup d'habitants quittent leur pays pour aller exercer à Alger la profession de boulangers ; puis, revenant, à l'instar des Auvergnats, dans leurs montagnes, ils y racontent ce qu'ils ont vu des splendeurs de la capitale et contribuent par ces récits comme par leurs manières singulièrement adoucies, à changer les mœurs des Zekhfaoua bien moins sauvages que leurs voisins.

Zeffoun est situé à huit kilomètres à l'Ouest de l'embouchure de l'Oued-El-Hammam et sur un piton élevé d'environ 600 mètres au-dessus du niveau de la mer qui en borde les pieds, à 2000 mètres de distance au Nord.

Lorsqu'on est placé sur le sommet de ce piton, qui offre une position essentiellement militaire et redoutable, voici l'aspect que présente le pays.

En faisant face au Sud, la montagne est très-escarpée et presque entièrement isolée du système montueux dont le nœud est le Tamgout des Beni-Djennad, pic élevé de 1200 m. Cependant, à l'Est, une arête étroite, sur laquelle quatre hommes de front tiendraient à peine, vient rattacher ce soulèvement particulier aux autres mouvements de terrain : sur cette arête passe actuellement un chemin qui conduit au marché de Iril N'zekri. A l'époque romaine, elle supportait une conduite d'eau dont on retrouve les traces durant plusieurs lieues dans la direction du Tamgout : les anciens amenaient ainsi l'eau dans la citadelle qu'ils avaient construite sur un petit plateau couronnant le sommet où l'on voit aujourd'hui le pauvre village kabile de Zeffoun.

Cette citadelle présentait la forme générale d'un rectangle dont les grands côtés, Est-Ouest, avaient environ 400 mètres de développement et les petits côtés, Nord-Sud, 200 mètres. Au Sud, à l'Est et à l'Ouest ses murs s'élevaient au-dessus d'escarpements profonds qui en rendaient l'accès impossible lorsque des défenseurs vigilants occupaient la place.

Dans cette enceinte de la citadelle, on retrouve encore une série de voûtes qui paraissent avoir servi de magasins et les fondations

de plusieurs édifices de grandes dimensions. Le village kabile est entièrement construit avec des pierres taillées (1) datant de l'époque romaine. La porte principale était située au Nord et au milieu d'une espèce de courtine flanquée de distance en distance par des tours carrées qu'on distingue très-bien. Dans le prolongement de cette porte et à une certaine profondeur sous terre, on voit encore la première partie d'une voûte supportée par des pilastres, et il semble que ce passage communique d'une part avec la porte de la citadelle, et de l'autre avec un vaste édifice dont la plus grande partie est encore debout. Tout donne à penser que ces dernières constructions, exécutées en briques et au milieu desquelles on croit reconnaître des dispositions hydrauliques, n'étaient autres que des thermes. Leur ensemble présente encore une certaine majesté et leurs ruines rougeâtres qui s'élancent au milieu des ombrages d'oliviers sauvages mériteraient une reproduction pittoresque (2).

Lorsque, placé au village de Zeffoun, on fait face au Nord, le pays présente l'aspect suivant :

De la citadelle se détachent, en divergeant, deux éperons principaux, l'un dans la direction du Nord plein, l'autre inclinant vers l'Ouest. Ils sont séparés par un ravin où viennent se déverser les eaux d'une grande quantité de sources. Sur le contrefort Nord, on voit encore les vestiges de murs d'enceinte bordant l'escarpement Est, et ceux d'une grande quantité d'édifices : sur le dernier ressaut de ce contrefort, qui va se terminer dans la mer où il forme le cap le plus avancé de cette partie de la côte, on voit un fortin dont le but était sans doute de rattacher les établissements supérieurs à ceux du littoral.

L'éperon gauche se compose d'une série de mamelons superposés et formant de petits plateaux : au-dessous de la citadelle, à 400 mètres environ et sur la première surface plane, était la nécropole. Là, quelques fouilles feraient retrouver un grande quantité de tombes et d'épigraphes sans doute, selon le dire des habitants. Au-dessous, et sur les versants inférieurs, aujourd'hui ombragés par de beaux lauriers-roses, des fontaines magnifiques coulent auprès des

(1) M. Berbrugger a observé le même fait à Taksebt, entre Zeffoun et Dellis. — N. de la R.

(2) Nous avons parlé, dans notre n^o 9, p. 251, des photographies faites à Zeffoun par M. Salvy et notamment de celle qui représente les thermes romains. — N. de la R.

ruines et indiquent suffisamment que ce lieu était couvert d'habitations.

Entre les deux contreforts dont il vient d'être question, et en aval de la citadelle, était évidemment la cité romaine : d'une part, les assises des édifices encore debout et de l'autre la configuration du terrain ne laissent aucun doute quant à cette attribution. Cependant, des faubourgs devaient se rattacher à la ville ; car, autour du village de Bezerka, situé à 250 mètres environ au-dessous et à l'Est de Zeffoun, au pied des escarpements qui supportent la forteresse, les Kabiles ne peuvent remuer le terrain sans rencontrer la trace d'édifices antiques.

Après avoir défini l'ensemble de la position de Zeffoun et avoir essayé de dépeindre l'emplacement de la forteresse et de la ville romaine principale supérieure, il me reste à parler des établissements du littoral que les Kabiles appellent encore aujourd'hui *El Marsa*, le port.

Au point où le ruisseau séparant les deux contreforts, vient se jeter dans la mer, les ruines abondent ; un édifice monumental et dont il est impossible de préciser la destination est encore en partie debout et à cheval, en quelque sorte, sur le cours d'eau, à 200 mètres du bord de la mer. Là, on distingue les restes d'une grande mosaïque, enfouie à 1 m. 50 c. de profondeur et recouverte en presque totalité : l'éboulement des terres vers le ravin forme une espèce de coupe verticale et c'est là qu'apparaît le profil de cette mosaïque.

A peu de distance et baigné dans les flots, nous avons ramassé le pied d'une statue en marbre : où est le reste de cette statue ? qui a donc pu changer si complètement l'aspect de ce littoral, aujourd'hui sauvage, abrupte, où l'on distingue encore cependant les traces d'un embarcadère ? Là, indubitablement, était un port important, peut-être un phare (les gens du pays l'affirment) ; là, des navires venaient s'abriter des vents d'Est arrêtés par le cap, et des vents d'Ouest qu'amortissaient des récifs qui, peut-être, étaient joints alors au continent. Cette remarque est applicable à beaucoup de points analogues sur la côte d'Afrique.

Ainsi, cette position de Zeffoun à l'entrée d'une gorge extrêmement boisée aujourd'hui, permettait aux Romains de commercer avec ces régions montagneuses de la Kabylie, au milieu desquelles ils n'avaient pas hasardé leurs colonies. Dans la partie supérieure, gisait la ville militaire ; de là, on jouissait d'une vue magique : à

l'Ouest, le cap Tedelès et Rusuccuru ; à l'Est, les montagnes avoisinant Bougie ; au Sud, le pic élevé du Tamgout, dominant la vallée du Sebaou. Qui sait s'il n'existait pas un fort se reliant à Zeffoun et qui permettait aux troupes romaines de peser sur cette riche vallée dont le cours inférieur était déjà en leur possession (1) ?

Au Nord et au pied de cette redoutable position militaire, était, — je le répète, — la ville maritime ; à l'Est et à l'Ouest, sans doute, étaient construits des centres populeux dont les édifices, moins solides, sont déjà confondus dans la poussière des siècles, mais dont la trace est frappante.

Cependant, nous n'oserions donner aucun nom romain à Zeffoun : serait-ce Iomnium, que l'on a cru jusqu'à ce jour retrouver aux ruines dites de Tagzirt, sur le territoire des Chorfa (Beni-Ouaguenoun) ? A Taksebt ; à Tagzirt encore, nous avons visité des ruines désolées, immenses, sises au bord de la mer, en face d'un îlot qui, peut-être, tenait autrefois au continent : des monuments carrés, sans style, et parmi lesquels figure un temple dont on lit la dédicace (2) prouvent aussi que les intérêts sérieux d'une cité ont donné naissance à ces grands travaux ; mais là se bornent nos appréciations. Des recherches, auxquelles nous contribuerons toujours avec empressement, le temps et la science triompheront seuls de ces mystérieuses questions, dont la solution rétablira le lien rompu entre l'histoire des Romains en Algérie et les destinées de notre génération, encore à son début sur ce vieux sol africain.

A Dellis, le 4 juillet 1858.

Général THOMAS.

NOTE DE LA RÉDACTION. — M. le général Thomas joint à la très-intéressante notice qu'on vient de lire :

1° Une carte du village kabile de Zeffoun (Rusazus ?) et des ruines qui l'entourent ;

2° Le dessin de trois pierres tombales à épigraphes, provenant de Zeffoun. Ce dessin et cette carte se trouvent en regard de la *Notice*

(1) La position romaine de Taksebt (Rusubaser ou Rous Ou Beser ?) étant reliée de cette manière à la vallée du Sebaou, l'analogie indique que celle de Zeffoun (Rusazus, Rous Azous ?) devait l'être également. — N. de la R.

(2) Cette dédicace, copiée et estampée sur place en juin 1857 par M. Berbrugger, a été publiée dans le 1^{er} volume de la *Revue africaine* (n° 6), p. 497 et suivantes. — N. de la R.

et de la *Note* que nous y ajoutons. Le n° 2 a été publié dans la *Revue africaine* (2^e volume, n° 9, p. 251);

3° La dédicace de Tagzirt (Iomnium?), déjà publiée par nous (1^{er} volume de la *Revue africaine*, p. 497);

4° Une inscription funéraire copiée dans les mêmes ruines par M. le général Thomas.

Nous allons donner celles de ces inscriptions qui sont encore inédites ou dont la lecture n'est pas assurée par un estampage :

ZEFFOUN.

N° 1.	N° 2.	N° 3.
D M S	D M S	D M S
CREPERITA	MODISECA	M. IVLIVS
FLORA VIXIT	DILATATI SC	PRIMVS
ANNIS LXXIII	FILIVS POSVIT	QVIETEN AN
MENSIBVS VI DIE · XV	PATRI BENE...	AR VIXIT AN
	RENTI VIX...	EN · III
	S.....XV	

TAGZIRT.

N° 4.

D. M. S.
HOSSIDIO
ROGATO MA
RITO AMAN
TISSIMO

La stèle n° 1 comprend, de bas en haut : 1° un *champ* vide ; 2° l'*épigraphe* ; 3° le *tableau* ; 4° le *fronton* qui termine le monument par le haut. Les différentes parties sont séparées par des lignes creusées dans la pierre.

L'*épigraphe* est ainsi conçue :

« Monument aux Dieux Mânes. — Creperita Flora a vécu 73 ans, six mois et quinze jours. »

Ce nom assez rare de Creperita paraît être un diminutif de l'adjectif Creperus qui signifie *incertain*, *douteux*, *obscur*.

Le *tableau* est rempli par une ancre sans tige dont les bras, formant un seul croissant, se terminent par des pattes recourbées en S et à becs tournés en contre-bas. Cette *Creperita* était peut-être la fille ou la femme de quelque marin.

Sur la partie inférieure du fronton s'appuie un croissant.

La stèle n° 2 est brisée au bas de l'*épigraphe* qui pourtant paraît

complète, quant au nombre des lignes. Après la formule funéraire, celle-ci indique que « *Modiseca* (*Modiseen*, selon M. Salvy. Voir le » n° 9 de cette *Revue*, p. 251), fils de Dilatatus Sc. a élevé (ce » monument) à son père bien méritant, (lequel) a vécu . . . XV ans. » Le chiffre de l'âge reste incomplet.

Le *tableau* remplit un rectangle formé par de simples lignes. Il se compose d'une couronne au centre de laquelle une rosace est inscrite. Une autre rosace plus petite figure en haut de cette couronne à laquelle une ancre se rattache par le bas. Les bras et les pattes de cette ancre ont la forme ordinaire ; mais de sa croisée, ou point d'intersection des bras et de la verge, part l'amorce d'une double tige qui ne dépasse point le bord intérieur de la couronne.

Le *fronton*, circonscrit par trois simples lignes, contient une espèce de *simpulum*, ou vase pour les libations ; au-dessus de celui-ci, on remarque une feuille ou peut-être une pomme de pin ; et sur chaque côté il y a deux traits qui vont rejoindre les angles intérieurs et extérieurs du frontons. On ne voit pas trop ce qu'ils peuvent représenter. La stèle de Julia Fœcunda, découverte par M. Salvy au même endroit, avait aussi dans le tableau une ancre surmontée d'une couronne. La fréquence de cet emblème n'a du reste rien que de très-naturel dans une localité maritime.

La troisième stèle est dédiée à un Marcus Julius Primus. Les dernières lignes sont d'une lecture incertaine. Après le *vixit annis* il semble y avoir une lacune qui porte sur le nombre des années et sur l'initiale de MEN., abréviation de MENSIBVS ou MENSES. Il y a une guirlande au-dessus de cette épigraphe et dans le même champ.

Le *tableau*, carré dont le bord supérieur est légèrement arrondi, représente le buste d'un personnage à toge dont la figure est fruste.

Au-dessus et dans le *fronton* se remarque un objet esquissé au trait, qui présente quelque analogie avec une de ces larmes que l'on figure sur les draps mortuaires.

La stèle n° 4 est un carré arrondi par le haut, au-dessus d'un champ vide dont elle est séparée par une ligne tirée d'un côté à l'autre de la pierre ; on y lit cette épigraphe :

« Monument aux Dieux mânes. — A Hossidius Rogatus, mari très-aimé. »

Là, se termine cette inscription ; la ligne tracée au-dessous, et qui lui est presque tangente, ne permet pas de supposer que rien de plus y ait jamais été gravé, ni le nom du survivant ni l'âge du défunt.

RUSICADA ET CIRTA.

M. Joseph Roger, architecte à Philippeville, nous adresse cette communication :

« Je dois au hasard d'avoir pu lire quelques-uns des numéros de la *Revue africaine*. C'est au sujet d'un article de la *Chronique* du n° 9 (p. 252), que je prends, avec confiance, la liberté de vous écrire.

» N'ayant pu satisfaire à votre désir, en vous envoyant un estampage de l'épigraphie BELLONAE, je me suis appliqué à la relever et à la dessiner d'après nature. J'ai pensé que le fragment superposé dont je l'ai accompagnée ne serait pas sans intérêt pour vous; je l'ai dessiné, mais sans le rapporter à l'échelle, comme la première épigraphie.

» Je crois avoir retrouvé les vestiges du temple de Bellone; mes présomptions remontent à cet égard au 25 août 1856, époque à laquelle je quittai Constantine pour me fixer à Philippeville. Après la récolte, qui m'en défend actuellement l'approche, j'en ferai un relevé de plan, dont je vous enverrai copie, si cela peut vous être de quelque utilité, ou seulement agréable.

» J'ai cru devoir exhumer de mon album les neuf pierres que je trouvai à Constantine, en avril et juillet 1851. Je me suis appliqué à rendre la forme des lettres, persuadé qu'à défaut de millésimes, on pourra, plus tard, arriver à classer, au moins par périodes comparées, tous ces nombreux débris mutilés de la domination romaine en Algérie. »

Voici les inscriptions annoncées par M. Joseph Roger et qu'il a dessinées avec le plus grand soin et un goût vraiment artistique :

PHILIPPEVILLE.

N° 1.

BELLONAE AVG. SACRVM · SEX · HORA TVS ·
SEX · FL. Q. FELX · SACERDOS GVM FILS PROCVLV ·
TRIMVPIAEEREICE · SACERDOTES · TEMPLVM GVM OMN ·
BVS ORNAMENTIS · ET PICTVRA · SVA PEQ · RENOVAVIT

N° 2.

PA. FL. AVG. SAC.

IMI ...IVS. FELIX

A V S. L.A.

CONSTANTINE.

N° 3.

IVLIA

MAXI

MINA

VIX. ANN.

DIBVS MANIBVS

N° 4.

Épithaphe de C. Julius Monnosus, découverte le 23 avril 1851. Elle a été publiée dans l'*Annuaire* de la Société archéologique de Constantine, année 1853, p. 71, n° LX.

N° 5.

POMPEIVS

VERNA V. A.

LXXXIV H. S. E.

N° 6.

LVCILIA

FELICIA

V. A. LXXX

N°s 7, 8 et 9.

Découverts en juillet 1851. Ont été publiés dans l'*Annuaire* précité, p. 71-72, n°s LXI, LXII et LXVII.

N° 10.

LIVEIVS

FELIX

V. A. LX

N° 11.

Ce fragment, en calcaire bleu du Mansoura, mesure 0,16 c. de hauteur sur 0,18 de large et 0,08 d'épaisseur. Il est le *tableau* d'une pierre tombale. On y voit deux personnages de taille inégale : tous deux ont les cheveux disposés en couronne, sur le front; et tous deux ont le bras droit levé et le gauche abaissé le long du corps, la main reposant sur l'abdomen. Mais le plus grand, celui de gauche, a le bras et l'avant-bras pliés à angle droit, comme dans les stèles phéniciennes de *Portus Magnus*; celui de droite est vêtu d'une espèce de gandoura large et flottante, tandis que l'autre a une sorte de haïk fixé sur l'épaule gauche et qui laisse le bras droit nu et libre.

Toutes ces pierres, provenant de Constantine, ont été trouvées, excepté le n° 3, par M. Joseph Roger, le 23 avril ou en juillet 1851, à une profondeur moyenne de quatre mètres dans les déblais qu'il faisait alors exécuter au petit faubourg de Constantine, pour la con-

struction du magasin de MM. Cordonnier et Ferdinand Cohen. Il les a recueillies alors avec le plus grand soin et engagées dans le mur de la cour.

Les épigraphes n° 1 et 2 sont placées au-dessus d'une porte cochère dans une des rues hautes de Philippeville, non loin des citernes.

La première est gravée dans un cadre, sur un bloc de marbre blanc, dit marbre *pouf*, haut de 0,24 c., large de 0,53 et épais de 0,31. Aux deux premières lignes, les lettres ont 0,03 c. 1/2, 0,03 c. à la 3^e ligne, et 0,02 c. 1/2 à la dernière.

Cette dédicace à Bellone peut se traduire ainsi :

« Sanctuaire à Bellone Auguste. Sextus Horatius, fils de Sextus, (de la » tribu) Quirina, (surnommé) Félix, prêtre, avec ses fils prêtres, » a renouvelé à ses frais le temple avec tous les ornements et la peinture. »

Le passage remplacé par des points suspensifs reste douteux, tant que l'étude directe, ou, au moins un estampage bien réussi, n'en rendra pas l'intelligence plus facile. Nous pourrions peut-être y revenir au prochain numéro, M. Berbrugger ayant compris Philippeville dans sa tournée d'inspection de 1858, ce qui permettra une nouvelle étude sur place et sera une chance de plus d'arriver à une interprétation satisfaisante.

N° 2. — Ce bloc, d'un beau marbre blanc statuaire, haut de 0,37 c. avec une largeur égale et une épaisseur de 0,8 c., couronne actuellement la porte-cochère d'une maison, au-dessus du n° 1. L'état des lettres, que l'usure a presque effacées, montre clairement qu'il a dû faire partie d'un dallage, dans quelque temple sans doute. Au-dessus de l'épigraphie, on voit quatre empreintes de pieds, à pointes opposées par paires; elles sont refouillées d'un centimètre et rustiquées; on y reconnaît très-bien les fragments de trois scellements en plomb.

Quant à la dédicace qui se trouve gravée sur ce bloc, nous la traduisons ainsi :

« Sanctuaire à Pallas Auguste. Émilios Felix a accompli volontiers son » vœu. »

Les empreintes de pieds placées par paires et à contre-pointes, caractérisent un ex-voto donné au sujet d'un heureux retour d'expédition. On ne pouvait mieux symboliser, en effet, *l'itus et reditus*.

CONSTANTINE.

N° 3. — Bloc en calcaire bleu de Mansoura, haut de 62 c., large de 0,37 c. et épais de 0,12 c. Lorsque M. Roger l'a dessinée, le 1^{er} avril 1851, cette inscription servait de tablette pour poser les seaux d'un puits dépendant de la maison dite *Belle vue*, près de Koudiat Ati.

La Julia Maximina dont l'épithaphe s'y trouve gravée paraît avoir été d'un âge inconnu, puisqu'on s'est contenté de cette formule, un peu estropiée, d'ailleurs :

VIXIT ANNIS DIBVS MENSIBVS.

N° 4. — Calcaire blanc. Hauteur 0,80 c., largeur 0,35 c., épaisseur 0,10 c. Dessiné le 23 avril 1851, il a été publié dans l'*Annuaire de Constantine* (1853), p. 71.

Le sens de l'épithaphe est :

« Aux Dieux Mânes ! C. Julius Monnosus a vécu 35 ans. Il gît ici. Que tes os reposent bien . »

N° 5. — Calcaire blanc. Haut 0,70 c., large de 0,36, épais de 0,08 c. Dessiné le 23 avril 1851. On y lit :

« Pompeius, esclave né dans la maison du maître, a vécu 84 ans. Il gît ici. »

N° 6. — Calcaire blanc. Hauteur 0,45 c., largeur 0,27 c., épaisseur 0,8 c. Dessiné en juillet 1851. Epithaphe :

« Aux Dieux Mânes ! Lucilla Felicia a vécu quatre-vingts ans. »

N° 7. — Fragment haut de 0,33 c., large de 0,29 c. et épais de 0,09 c. Dessiné en juillet 1851, ainsi que les suivants. On y remarque des cœurs employés trois fois comme signes séparatifs des mots. Epithaphe :

« Aux Dieux Mânes ! Vettilus Victor a vécu .. XV ans. Il gît ici. »

Le chiffre de l'âge paraît incomplet.

Cette épithaphe figure, avec une variante (*Vettius*), à la page 71 de l'*Annuaire de Constantine* (1853).

N° 8 — Pierre haute de 0,45 c., large de 0,21 c. et épaisse de 0,10 c. Figure avec une variante (*Eirmillus*), dans l'*Annuaire de Constantine* (1853), p. 71. Epithaphe :

« Q. Gavius Firmilius a vécu 65 ans. Il gît ici. Que tes os reposent bien ! »

N° 9. — Bloc haut de 0,35 c., large de 0,32 c. et épais de 0,13 c. Figure dans l'*Annuaire de Constantine* (1853), à la page 73, avec quelques variantes. Epitaphe :

« Aux Dieux Mânes ! E. Publicius Fuscus a vécu 3 ans. Il gît ici. »

N° 10. — Bloc arrondi à la partie supérieure. Haut de 0,80 c., large de 0,47 c. et épais de 0,23 c. Epitaphe :

« Liveius Felix a vécu 60 ans. »

Nous pensons qu'au lieu de Liveius, il y a peut-être L. Julius sur la pierre.

N° 11. — Nous avons décrit précédemment ce bas-relief incomplet d'une stèle antique.